



Vendredi 5 juillet 2019 - Première session (9h - 11h)

Atelier 4
Salle : 02

Métempsycose et métamorphose : des concepts islamiques ?

Si les notions de réincarnation et/ou de métempsycose (*tanâsukh*, *maskh*, etc.) ont toujours été rejetées par les orthodoxies musulmanes, tant sunnite que chiite duodécimaine, elles n'en sont pas moins présentes et même lancinantes dans l'histoire de la pensée en terre d'islam.

Dans le foisonnement spéculatif des sectes chiïtes des VIII^e-IX^e siècles, la métempsycose était un thème relativement courant. Cet héritage, qualifié ensuite d'« exagération » (*ghuluww*) par les hérésiologues du chiïsme duodécimain orthodoxe, fut cependant perpétué, à des degrés divers, par différents courants de l'islam conçus comme hétérodoxes (nusayrisme, ismaélisme, druzisme, etc.), tandis qu'il ne survivait que de façon allusive dans les corpus dits « orthodoxes ».

Pourtant, après la formation des orthodoxies hostiles ou indifférentes à la métempsycose, la notion, exprimée par différents vocables, est encore discutée et interprétée dans les œuvres de philosophes comme les Ikhwân al-Safâ' (X^e siècle), Nasîr al-Dîn Tûsî (m.1274), et jusqu'à Qutb al-Dîn Ashkevârî au XVII^e siècle. Tout se passe comme si la philosophie prenait le relais des spéculations « hétérodoxes » et devenait le lieu privilégié d'une pensée de la métempsycose.

L'enjeu sera de discerner dans quelle mesure et selon quelles modalités l'une des notions les plus sulfureuses de la pensée islamique a trouvé dans la pensée philosophique ultérieure un refuge contre sa condamnation par les orthodoxies.

Responsable : Fâres Gillon (Aix-Marseille Université, IREMAM)

Liste des intervenants : Daniel De Smet, Maxime Delpierre, Fâres Gillon, Mathieu Terrier

Fâres Gillon (Aix-Marseille Université, IREMAM) et Mathieu Terrier (CNRS, LEM)

Introduction à la question de la métempsycose en islam

Fâres Gillon (Aix-Marseille Université, IREMAM)

Les liens entre métempsycose, antinomisme et docétisme dans le chiïsme « exagérateur »

Le *Kitâb al-Haft wa-al-Azîlla* est un ouvrage composite issu de certains cercles du chiïsme ésotérique des VIII^e-IX^e siècles, et attribué à Mufaḍḍal al-Ju'fî, disciple du 6^e Imâm des chiïtes : Ja'far al-Şâdiq. Parmi les doctrines séminales qui s'y trouvent, une place importante est accordée à la métamorphose des ennemis des chiïtes sous forme animale, ainsi qu'à la transmigration des âmes, notamment celles des initiés qui peuvent revêtir différentes apparences à leur guise. Cette communication se propose d'examiner une sélection de passages de cet ouvrage, et de montrer qu'ils se trouvent liés, quoique de façon indirecte, à ses tendances antinomistes. Il s'agira ainsi de contribuer à l'étude de l'héritage du docétisme en islam, puisque c'est bien cette conception qui, dans le *Kitâb al-Haft wa-al-Azîlla*, paraît sous-tendre les doctrines de la métempsycose et légitimer l'affranchissement des prescriptions religieuses de l'islam.

Daniel De Smet (CNRS, LEM)

Une métempsychose à double voie : naskh et maskh selon la Risāla al-Jāmi'a

Traditionnellement considérée comme le complément ésotérique de la célèbre « Encyclopédie des Frères de la Pureté », la *Risāla al-Jāmi'a* développe une théorie de la métempsychose greffée sur les sept climats de Ptolémée. Au cours de leurs innombrables réincarnations, les âmes humaines montent et descendent l'échelle des climats. Elles renaissent dans un corps noble d'un climat supérieur si leur vie antérieure a été juste et pieuse (voie ascendante, *naskh*) ; en revanche, les âmes insoumises à l'ordre divin réapparaissent en un corps hideux d'un climat inférieur, risquant finalement la déchéance totale, torturées dans les corps répugnants des créatures les plus immondes (voie descendante, *maskh*).

Maxime Delpierre (EPHE)

De la survie et du bonheur de l'âme des idiots à l'influence spirituelle des « âmes fortes » : le problème de la métempsychose chez Naṣīr Ṭūsī

Ṭūsī soutient la réfutation avicennienne de la métempsychose. Il y va dans l'immédiat de l'observation de l'eschatologie coranique, qui promet le bonheur au plus grand nombre. Problème : la métempsychose, à même de remplir cette exigence, enfreint le principe physique de l'union de l'âme et du corps. La métempsychose offrait à l'ismaélisme une ressource pour expliquer les transformations continues de l'ordre de l'opposition et de la gradation et la succession des imams. Mais Ṭūsī n'en veut pas et fera encore de sa négation, sur la base de ce même principe, un article de foi fondamental de la théologie duodécimaine dans *Tajrīd al-i'tiqād*. Il y va ainsi, en amont, de la pertinence de la thèse de l'union de l'âme et du corps, pourtant mise à mal par la doctrine avicennienne de la séparation réelle de l'âme elle-même. Il y va encore, en aval, des conditions de possibilité d'une expérience spirituelle en général, prophétique en particulier. C'est en quoi l'avicennisme resterait en-deçà de la vérité pour un soufi comme Qūnawī : car qu'en est-il de la puissance des maîtres, qu'on voit agir sur tant d'âmes et de corps indistinctement ?

Mathieu Terrier (CNRS, LEM)

Métamorphose et monde imaginal chez Qutb al-Dīn Ashkevarī, philosophe et traditionaliste imāmite (m. entre 1088 et 1095 H. / 1677 et 1684 E.C.)

Acteur méconnu de la renaissance de la philosophie islamique en Iran safavide (XI^e/XVII^e siècle), Qutb al-Dīn Ashkevarī est un penseur shī'ite d'obédience imāmite duodécimaine, comme l'État dont il est un fonctionnaire religieux. La confidentialité de son œuvre, conjuguant philosophie et science du hadith imāmite, a sans doute à voir avec l'hétérodoxie de ses positions, à contre-courant de la rationalisation et de la juridicisation de la doctrine imāmite devenue religion officielle, et de ses influences, tant soufies que *ghulāt* (shī'ites « extrémistes ») et ismaéliennes (de la grande branche shī'ite rivale de l'imāmisme). L'audace et l'originalité de sa pensée s'illustrent dans ses développements, dispersés dans différentes œuvres, sur la notion de métamorphose ou de métempsychose (*maskh*, *naskh*, *tanāsukh*). Citant des hadiths explicites attribués à l'imām Ja'far (m. 148/765), Ashkevarī les interprète en relation avec le concept de « monde imaginal » (*ālam al-mithāl*), hérité de l'école de philosophie « illuminative » (*ishrāqī*) de Suhrawardī (m. 587/1191). Cette rencontre de la « tradition imāmite originelle non-rationnelle », selon les termes de M. A. Amir-Moezzi, et de la philosophie mystique apparue aux VI^e/XII^e - VII^e/XIII^e siècles en milieu non shī'ite, sur un thème réputé non seulement hétérodoxe mais hérétique, fait tout l'intérêt historique et philosophique de ces textes, comme nous tâcherons de le montrer dans cette présentation.